

# Sean Scully

## *Entre ciel et terre*

24 April—19 June 2021



# Sean Scully

## Entre ciel et terre

24 avril—31 juillet 2021  
Paris Marais

*Entre ciel et terre*, la première exposition de Sean Scully à la galerie Thaddaeus Ropac. Réalisée pour la plupart pendant la pandémie, les tableaux exposés suggèrent une connexion à la nature et une plongée dans le monde intérieur de la mémoire.

L'exposition présentera pour la première fois la nouvelle série de Sean Scully intitulée *Mirroring*. Peintes à l'huile sur aluminium, ces œuvres grands formats sont divisées en deux ensembles de bandes de couleur, disposés symétriquement mais avec des variations. L'artiste laisse entrevoir la surface métallique entre chaque ensemble de couleurs. La composition est rythmée par l'enchaînement des bandes horizontales et les marges de métal, évoquant les pages d'un livre ou une partition musicale. Dans la série des *Wall of Light* s'enchevêtrent les bandes horizontales et verticales aux couleurs chaudes ou grises. Les œuvres varient en tailles et en matériaux, elles sont peintes sur du lin, de l'aluminium ou du cuivre. L'exposition présente également un tableau de la série des *Landline*, composé de strates grises et bleues ainsi qu'une peinture Inset où les lignes d'horizon ont été interrompues par un carré noir. Ce geste iconoclaste traduit l'idée d'une perspective obstruée, évocation de la période sombre que nous traversons.

En cinquante ans, Sean Scully, artiste irlandais basé aux États-Unis, a créé un important corpus d'œuvres qui ont marqué le développement de l'abstraction contemporaine. Associant les traditions de la peinture européenne à l'abstraction américaine, Sean Scully est réputé pour son usage expressif et spirituel de la couleur et de la forme. Il déclare : « Mon travail tend à l'unification de deux tendances, en désaccord depuis longtemps dans l'histoire de l'humanité : la logique et le romantisme.

Comme l'indique le titre de l'exposition, *Entre ciel et terre*, l'art de Sean Scully oscille entre deux mondes. L'un, terrestre, par un déploiement de la matière, vecteur de sensualité et d'authenticité. L'autre, céleste, par un art de la variation formelle qui ouvre sur l'infini. Les couleurs ont des teintes douces et sensuelles, avec un rose qui rappelle celui de Pierre Bonnard (1867-1947), mais aussi des gris crémeux et profonds qui évoquent la mélancolie et la grisaille des villes où l'artiste a vécu, notamment Londres et New York. L'artiste décrit ainsi les teintes associées à la terre et au ciel : « brun Cimabue » (1240-1302), « blond paille et jaune nénuphar » (référence à Claude Monet, 1840-1926), « rouges et jaunes du désert du Nevada » et « bleu crépuscule ». En décrivant l'exposition, l'artiste dit : « Les couleurs dialoguent entre elles. [...] Je vais toujours rendre cela compliqué émotionnellement et le remplir de quelque chose de mystérieux. »

Les dégradés de tons et les combinaisons de couleurs ont un impact sensoriel, renforcé par l'effet réfléchissant du métal. Le regard passe d'une strate à l'autre, comme par autant de vagues d'émotions : du rouge au bleu, du chaud au froid, du rouge à l'orange au noir, du jour à la nuit, d'un souvenir à l'autre. On peut aussi voir dans ses peintures des fenêtres ouvertes sur un paysage qui défilerait à toute vitesse comme à bord d'un train. A propos de son utilisation de la couleur grise dans l'exposition, Sean Scully remarque : « Je pense que tout ce gris provient de la mémoire. Les rues de Londres. Le brouillard londonien. Il vient de la vie. »

Bien qu'abstraites, les peintures de Sean Scully sont imprégnées de vie, d'expérience et de sensations : « Presque tout mon travail est lié à la mémoire: le souvenir de ma grand-mère irlandaise, et de mon travail à l'usine avec la presse à balles, le chargement des camions, et mon travail dans une imprimerie. J'ai donc accumulé toutes ces expériences et j'ai appris à les transformer en art ». La répétition dans son œuvre n'est pas seulement formelle, elle semble aussi traduire la condition du travail moderne et sa nature répétitive. Pourtant le jeu des variations est émancipateur car il célèbre la diversité du monde et l'infini des possibles.

La série des *Mirroring* est liée aux premières toiles doubles réalisées par Sean Scully dans les années 1980, où deux panneaux, côte à côte, se reflètent imparfaitement. Dans la nouvelle série, la composition en diptyque est rompue par le support métallique apparent. À propos des peintures *Mirrorings* l'artiste affirme : « On m'a envoyé travailler dans une imprimerie à l'âge de quinze ans. L'idée d'impression est très présente en moi, tout comme la notion de ligne. Tout ceci vient de mon adolescence lorsque je devais préparer les caractères d'imprimerie. L'idée de reflet est très présente dans mon travail ».

Comme le suggère le titre de la série *Wall of Light* (Mur de lumière) débutée en 1998, Sean Scully joue avec les contraires. La disposition en blocs de couleur, peint avec d'épaisses couches de peinture, peut évoquer de solides murs en pierre, tandis que les variations de fréquences chromatiques rappellent les jeux de miroitement de la lumière. Sean Scully observe : « Le mur est une barrière que je dissous. Il est métaphysique, transformateur, comme Monet qui transforme la pierre en lumière avec ses Cathédrales ». Durant la préparation de l'exposition, l'artiste expliquait : « J'ai aussi travaillé sur des chantiers. J'ai fait tout ce travail physique. J'étais plâtrier et c'est pourquoi l'idée de la brique résonne en moi. Un ami m'a une fois décrit comme le maçon de l'âme ».

*Landline Rising Blue* (2018) fait partie de la série *Landline*, au cœur de sa pratique des dix dernières années. À l'origine les œuvres s'inspirent d'une photographie d'un paysage marin que l'artiste a prise depuis une falaise du Norfolk en Angleterre : « J'essaie de peindre le sentiment de la rencontre entre les différents éléments, de la terre et la mer, du ciel et de la terre, de blocs se rejoignant côte à côte, empilés en lignes d'horizons infinies. » (Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, catalogue d'exposition, 2018).

Deux exemples d'œuvres *Inset* (Insert) seront également exposées : *Black Window Pale Land* (2020) et *Wall Landline Dark Yellow* (2021). L'insertion d'un rectangle découpé en leur centre témoigne de l'approche architecturale et sculpturale de Sean Scully. *Black Window Pale Land* se compose de rayures horizontales et d'un carré noir central que le titre de l'œuvre apparente à une fenêtre, tandis que *Wall Landline Dark Yellow*, plus colorée, incorpore une autre œuvre, en son centre également. Le carré noir, qui renvoie à l'artiste avant-gardiste russe Kasimir Malevitch (1879-1935), est une nouvelle forme dans la pratique artistique de Sean Scully. Il a émergé dans le contexte de la pandémie, Sean Scully dans le *New York Times* d'avril 2020 déclare : « Il y a ce que nous imaginons dans l'idéal, représenté par cette peinture séduisante et ce que nous avons en réalité : une vue obstruée, une vision très incertaine. »

Les œuvres créées cette année, *Star*, *Wall Landline Dark Yellow* et *Wall Teal* (2021) révèlent l'attrait de l'artiste pour les paysages du sud de la France en s'inspirant de la palette de jaunes et de bleus de Vincent Van Gogh (1853-1890) et de « la solidité et la lumière mouvante de Paul Cézanne [1839-1906] ». Dans le catalogue qui accompagne l'exposition, l'historien de l'art Pascal Rousseau présente une étude comparative de Sean Scully et Paul Cézanne : « Il y a, dans la manière de faire de Cézanne autour de La Montagne Sainte-Victoire, un façonnage hautement matériel de la touche qui inspire Scully dans ses tableaux abstraits. » L'exposition coïncide avec le projet de Sean Scully de s'installer dans le sud de la France.

Un catalogue sera publié pour accompagner l'exposition avec un texte de Pascal Rousseau, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

## A propos de l'artiste

Sean Scully est né à Dublin en 1945, quatre ans plus tard sa famille déménage à Londres où il grandit dans un quartier ouvrier irlandais. Il a étudié à la Croydon School of Art, Londres, et à la Newcastle University en Angleterre où il commença à expérimenter avec l'abstraction. Le travail de Sean Scully a été exposé dans de prestigieuses institutions à travers le monde entier dont le Museo de Arte Moderno, Mexico (2002) ; la National Gallery of Australia, Canberra (2004) ; The Metropolitan Museum of Art, New York (2005) ; la Scottish National Gallery of Modern Art, Édimbourg (2006) ; la National Gallery of Ireland, Dublin (2015) ; le Hirshhorn Museum & Sculpture Garden, Washington D.C (2018) ; la National Gallery, Londres (2019), entre autres. En France ses expositions personnelles ont eu lieu au Jeu de Paume (1996) ; au Musée des Beaux-Arts de Caen (2000) ; à la Bibliothèque nationale de France (2006) et au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne (2008). En 2015 il a été le premier artiste occidental à jouir d'une rétrospective majeure au Shanghai Himalayas Museum et à l'Académie centrale des beaux-arts de Chine, Pékin. Une rétrospective de son travail est actuellement présentée à la Galerie nationale hongroise de Budapest jusqu'en mai 2021. À partir de juin 2021, The Modern Art Museum, Fort Worth, présentera une rétrospective majeure de l'œuvre de Sean Scully des années 1970 à nos jours, l'exposition sera par la suite présentée au Philadelphia Museum of Art au printemps 2022.

# Sean Scully

## *Entre ciel et terre*

### Exhibition Map

#### GROUND FLOOR

1. *Wall Red Yellow Blue*, 2020

Oil on copper

70 x 70 cm (27,56 x 27,56 in)

(SCU 1012)

2. *Mirroring 4.12.20*, 2020

Oil on aluminium

250 x 400 cm (98,43 x 157,48 in)

(SCU 1007)

3. *Mirroring Green*, 2020

Oil on aluminium

250 x 400 cm (98,43 x 157,48 in)

(SCU 1005)

4. *Landline Rising Blue*, 2018

Oil on aluminium

300 x 190 cm (118,11 x 74,8 in)

(SCU 1014)

5. *Mirroring Maroon*, 2020

Oil on aluminium

250 x 400 cm (98,43 x 157,48 in)

(SCU 1008)

6. *Mirroring Yellow 4.5.20*, 2020

Oil on aluminium

250 x 400 cm (98,43 x 157,48 in)

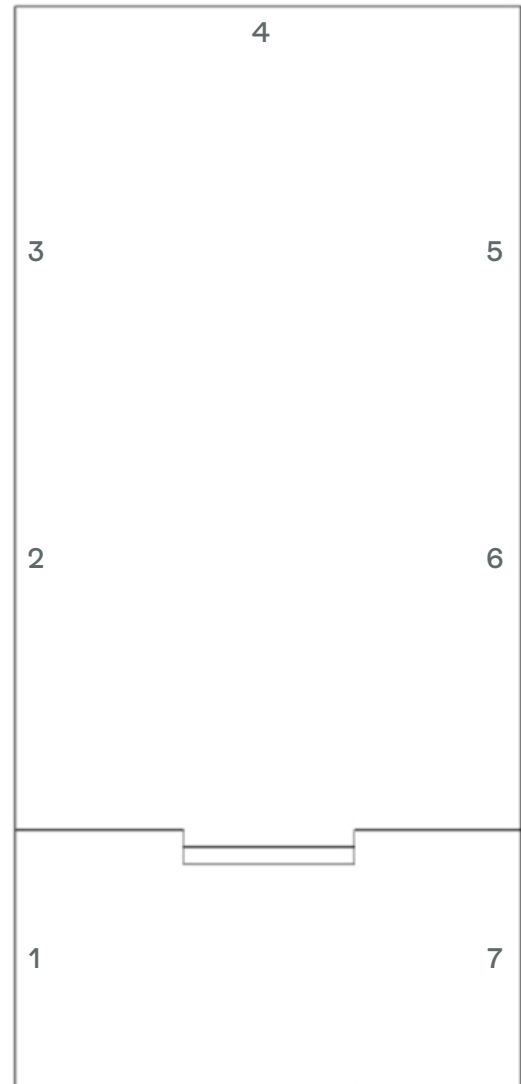
(SCU 1006)

7. *Wall Black White*, 2020

Oil on copper

70 x 70 cm (27,6 x 27,6 in)

(SCU 1015)



# Sean Scully

## *Entre ciel et terre*

### Exhibition Map

#### LOWER GROUND FLOOR

1. *Wall Pink*, 2020

Oil on aluminium

101,6 x 114,3 cm (40 x 45 in)

(SCU 1010)

3. *Black Window Pale Land*, 2020

Oil on aluminium

215,9 x 190,5 cm (85 x 75 in)

(SCU 1014)

2. *Wall Landline Dark Yellow*, 2021

Oil on aluminium

215,9 x 190,5 cm (85 x 75 in)

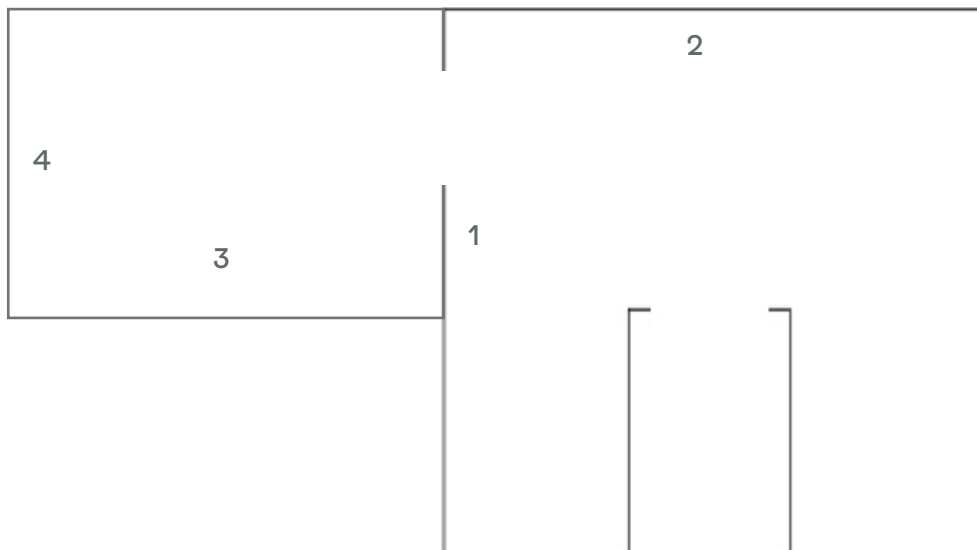
(SCU 1021)

4. *Wall Grey Cream*, 2020

Oil on linen

71,2 x 81,5 cm (28,03 x 32,09 in)

(SCU 1016)



# Sean Scully

## *Entre ciel et terre*

### Exhibition Map

#### FIRST FLOOR

1. *Star*, 2021

Oil on linen

160 x 160 cm (63 x 63 in)

(SCU 1019)

2. *Wall Doric 1.11.20*, 2020

Pastel on paper

Sheet 57 x 76,6 cm (22,4 x 30,2 in)

Frame 71 x 91 x 5 cm (27,95 x 35,83 x 1,97 in)

(SCU 1018)

3. *Wall Orange Black*, 2020

Oil on linen

60,5 x 82 cm (23,82 x 32,28 in)

(SCU 1011)

4. *Wall Teal*, 2021

Oil on linen

193 x 193 cm (76 x 76 in)

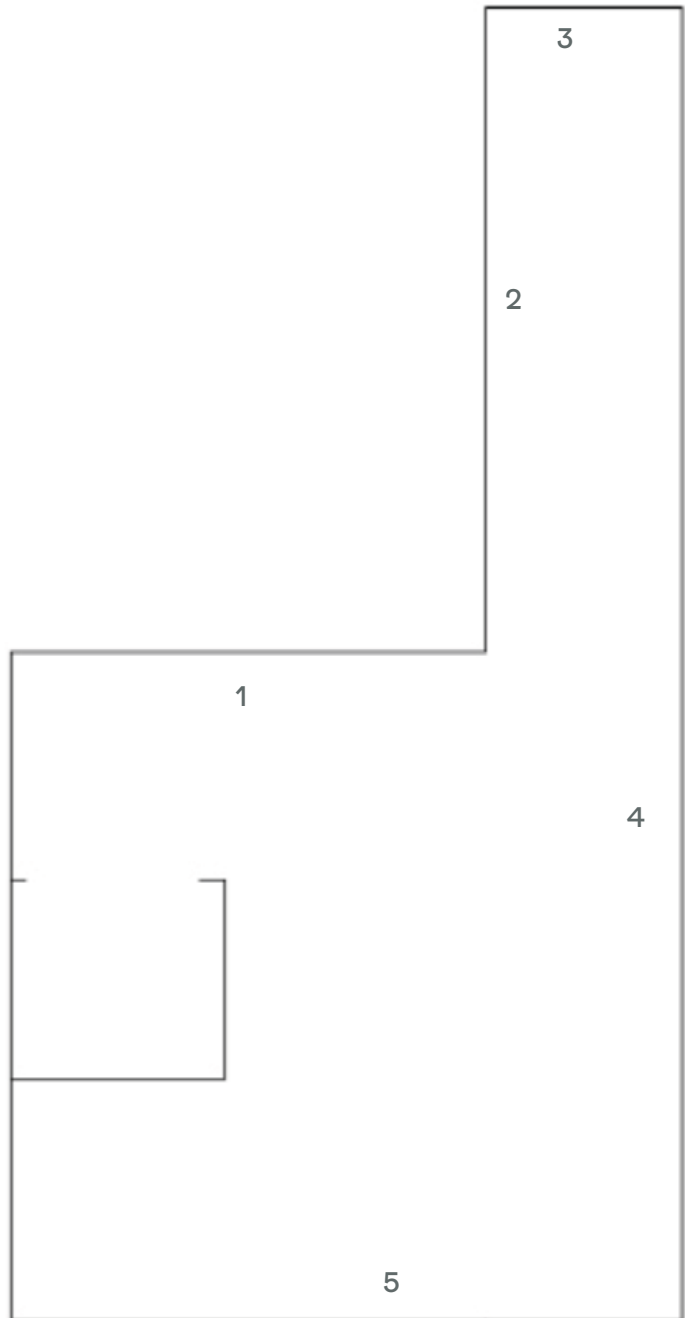
(SCU 1022)

5. *Wall Orange*, 2020

Oil on linen

190 x 215,3 cm (74,8 x 84,8 in)

(SCU 1017)



# Sean Scully

## *Entre ciel et terre*

24 April—19 June 2021

*Entre ciel et terre* is Sean Scully's first exhibition at Galerie Thaddaeus Ropac opening in the Paris Marais gallery on April 24th for press visits by appointment only. Created for the most part during the pandemic, the paintings suggest a connection with nature and an inner world of memory in troubled times.

The exhibition will present for the first time Sean Scully's new *Mirroring* series. Painted in oil on aluminium, the large-scale works are divided into two sets of colour stripes that mirror each other with variations. Between each colour field, the artist has left the metal surface apparent. The overall composition with the rhythm of the horizontal bands bring to mind the pages of a book or a musical score. In the *Wall of Light* works the bands of colour are interlaced. They are painted in a warm or grey palette in different sizes and materials notably on linen but also aluminium and copper. The exhibition will present a selection of *Landline* paintings with layered greys and blues, and an Inset painting in which the horizon lines have been ruptured by a black square. This iconoclastic gesture may express the lack of perspective in darkened times.

Over the course of his fifty-year career, the Irish-born, US-based artist Sean Scully has created an influential body of work that has marked the development of contemporary abstraction. Fusing the traditions of European painting with the distinct character of American abstraction, Sean Scully is renowned for his poetic, expressive and spiritual use of colour and form, as he has stated: 'I'm really in the business of unifying these two tendencies that have been at odds in our human history for a very long time: the logical and the romantic.'

As the translated exhibition title *Entre ciel et terre* [*Between Heaven and Earth*], indicates, Sean Scully's art hovers between two realms, that of the *terrestrial*, conveying a sense of materiality, rawness and sensuality and that of the *celestial*, by opening onto the infinite. The colours range from soft and sensual hues, such as a rose that references Pierre Bonnard (1867–1947), to creamy and dark greys that allude to the melancholy and grittiness of the cities the artist has lived in. Tints and shades associated with the earth and the sky are described by the artist as 'Cimabue brown', 'straw and water-lily blonds', or 'Nevada desert yellows and reds' and 'dusk blue'. When describing the exhibition the artist has said: 'The colours call to each other. [...] I will always make it complicated emotionally and fill it with something mysterious.'

The gradations of tone and combinations of colours allow for a sensorial and emotional impact, enhanced by the shimmering effect of metal. Sean Scully initiates a wave of emotions that transition between different states: from red to blue, from warm to cold, from red to orange to black, day into night, from one memory to the next. The paintings capture ever-changing landscapes, as if moving within the same pictorial frame. When discussing his use of greys in the exhibition, Sean Scully remarked, 'Again I think all that grey comes from memory. Streets of London. London fog. It comes from life.'

Although they are strongly abstract, Sean Scully's paintings are informed by life, experience and sensation: 'Nearly everything I have in my work is from memory. From my Irish gran and from work, working in a factory, working the baling machine, loading trucks, setting type, printing. So I took all this experience and learnt to make it into art.' The repetition in his work is not just formal, it also seems to translate the modern condition of work and its repetitive tasks. Yet the play on variations is emancipating as it celebrates infinite diversity and possibilities.

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg

The *Mirroring* series is linked to Sean Scully's early double canvases from the 1980s, two conjoined panels that create a sense of imperfect mirroring. In the new series, the paired composition is disrupted by areas of the metal surface left apparent. About the *Mirroring* paintings, the artist noted: 'They kind of look like pages of a book with margins.' He then recalls, 'I was sent to work in a printing factory when I was fifteen. The idea of printing is very strong in me, as is the idea of rows. It's all coming from my adolescence, when I used to set type. The idea of reflection is very present in my work.'

In the *Wall of Light* series, started in 1998, Sean Scully plays with opposites, as suggested by the title. The arranged colour blocks rendered with thick layers of paint could evoke solid stone walls, while the variations in hues and brightness emulate impressions of light. About the series, Sean Scully has observed, 'The wall is a barrier but what I'm doing is dissolving it. It is metaphysical, transformative. Much like Monet who turns stone into light with his *Cathedrals*.' While preparing this exhibition, he also hinted at a biographical connection to the brick motif: 'Again, I worked on building sites. I did all this physical labour. I was a plasterer labourer that's why the idea of bricks is very close to me. A friend once called me the bricklayer of the soul.'

*Landline Rising Blue* (2018) forms part of the *Landline* series that has been at the heart of Sean Scully's practice for the past decade. The works were originally inspired by a photograph that the artist took of a seascape from a cliff in Norfolk, England: 'I try to paint this sense of the elemental coming together of land and sea, sky and land, of blocks coming together side by side, stacked in horizon lines endlessly beginning and ending.' (Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, exhibition catalogue, 2018)

Two examples of Inset works will also be on view, *Black Window Pale Land* (2020) and *Wall Landline Dark Yellow* (2021). Both composed of rectangular cut-outs, the paintings demonstrate Sean Scully's continuous architectural and sculptural approach. *Black Window Pale Land* features horizontal stripes with a window-like, black square inset, while *Wall Landline Dark Yellow* embeds a colourful *Wall of Light* painting. The use of a solid black square, recalling the Russian avant-garde artist Kazimir Malevich (1879–1935), is a new form in Sean Scully's practice. It has emerged in response to the effects of the pandemic, as Sean Scully stated in April 2020 in *The New York Times*: 'We have what we idealistically imagine, which is represented by this seductive painting, and what we actually have, which is a blacked-out view, a very uncertain view.'

The works made this year *Star*, *Wall Landline Dark Yellow* and *Wall Teal* (2021) reveal the artist's draw to painterly visions of the South of France through Vincent Van Gogh's (1853–1890) palette of yellows and blues as in *Star*, and to 'the solidity and moving light of Paul Cézanne [1839–1906]'. In the catalogue accompanying the exhibition, art historian Pascal Rousseau presents a comparative study of Sean Scully and Paul Cézanne, 'Paul Cézanne's tangible handling of the brushstroke, in his *Montagne Sainte-Victoire* paintings [ca.1904–6] for example, finds resonance in Scully's abstract works.' The exhibition coincides with Sean Scully's project to settle in the South of France.

A catalogue will be published to accompany the exhibition with a text by art historian Pascal Rousseau, Professor of Contemporary Art History at the Sorbonne, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.





Scully painting in his studio in Mooseurach 4 © 2018 Nick Willing

### About the artist

Sean Scully was born in Dublin in 1945, and his family moved to London four years later, where he grew up in a working-class Irish neighborhood. He studied at Croydon School of Art, London, and Newcastle University, England, where he began experimenting with abstraction. Sean Scully's work has been exhibited in prestigious institutions worldwide, including Museo de Arte Moderno, Mexico City (2002); National Gallery of Australia, Canberra (2004); The Metropolitan Museum of Art, New York (2005); Scottish National Gallery of Modern Art, Edinburgh (2006); National Gallery of Ireland, Dublin (2015); Hirshhorn Museum & Sculpture Garden, Washington D.C (2018); National Gallery, London (2019), among others. In France, his solo-exhibitions took place at the Jeu de Paume, Paris (1996); Musée des Beaux-Arts de Caen (2000); Bibliothèque nationale de France, Paris (2006), and Musée d'art moderne et contemporain, Saint-Etienne (2008). In 2015 he was the first Western artist to receive a major retrospective at the Shanghai Himalayas Museum and at the Central Academy of Fine Arts, Beijing. A retrospective of his work is currently on view at the Hungarian National Gallery of Budapest until May 2021. Opening in June 2021, The Modern Art Museum, Fort Worth, will present a major retrospective of Sean Scully's work from the 1970s to the present, which will then travel to the Philadelphia Museum of Art in spring 2022.